

LA PATRIE

MONTREAL, 23 MAI 1893

Au Nicaragua, le président Sacasa vient de se proclamer dictateur.

Il ne restait guère autre chose que de fuir à bord du "Wandrahm". Les pompes sont à l'œuvre pour vider le navire.

Une dépêche de Shanghai dit que le volcan Beudaïsan, Japon, est en éruption et cause des dommages incalculables dans toute la région environnante.

On mande de Manitoba que tout a été favorable aux semailles et qu'une abondante récolte. Le 13 courant il y avait encore de la glace sur le lac Manitoba.

La récolte du sucre à la Havane est à peu près terminée et s'éleva à 800,000 tonnes. C'est une diminution considérable sur la production des années passées.

La semaine dernière, il est parti du port de Montréal onze steamers, portant des cargaisons de bestiaux—six mille bêtes—pour l'Angleterre. Huit autres suivront cette semaine.

Les billets de la "Federal Bank" de Toronto, actuellement en liquidation et qui est en train de racheter ses obligations existantes, cesseront complètement de valoir à partir du 7 juin prochain.

La Société Royale du Canada a commencé ses travaux, hier. Les séances dureront jusqu'au 28 courant. C'est par erreur que nous avions annoncé ces séances pour le mois de juin prochain.

L'exposition provinciale du Manitoba se tiendra, cette année, à Winnipeg, du 17 au 22 juillet prochain, ces deux jours compris. De grands préparatifs se font pour assurer le succès de cette exposition.

A l'occasion du onzième anniversaire de sa fondation, le National, de Lowell, publiera un numéro spécial auquel collaboreront nos meilleurs écrivains canadiens d'ici et d'outre-frontière.

En creusant des fondations près du parlement, à Québec, on a découvert les squelettes d'un soldat anglais et d'un cheval que l'on croit avoir été tués dans quelque combat entre Français et Anglais.

Le croiseur New-York de la marine américaine a filé 21 nœuds à l'heure, surpassant ainsi en rapidité tout ce qui a été fait de mieux jusqu'à présent et gagnant la prime offerte par le gouvernement aux constructeurs.

Bouchard, accusé d'avoir tué son enfant âgé de six jours, en voulant pratiquer sur lui une opération, a été arrêté à 14 milles dans les bois. Les constables Simard et Blateau, qui ont opéré l'arrestation après beaucoup de difficultés, sont arrivés à la Malbaie avec leur prisonnier.

Le télescope photographique qui vient d'être terminé et qui est destiné à l'observatoire d'Arequipa, Pérou, est le plus puissant instrument de ce genre dans le monde entier. Le professeur Hickering dit que cet instrument va révolutionner l'astronomie en permettant de faire des découvertes nouvelles et de photographier chaque année une carte du ciel.

Des nouvelles de Fischer River, Manitoba, nous mandent que la rougicote fait des ravages considérables chez les Indiens du Nord-Ouest. Quarante sauvages sont morts dans l'espace de trois semaines; cinq adultes et neuf enfants. Cent trente personnes ont été affectées par cette maladie.

Le vieux steamer *Ronanoke* est arrivé au port de Québec, le dimanche soir, avec un chargement de coton de soie en feu. L'eau qu'on a été obligé de jeter pour éteindre l'incendie a causé plus de dommages au navire et au reste de la cargaison que l'incendie elle-même. Les pertes seront d'environ \$10,000.

A onze heures et demie, dimanche soir, le *Hiawatha*, de la flotte française levait l'ancre et faisait ses adieux aux autres vaisseaux de guerre qui ont figuré à la grande revue navale. Le seul vaisseau de guerre français qui restait dans le port de New-York l'*Aréthuse* est parti. Les vaisseaux russes partiront cette semaine.

Il s'est encore produit un éboulement au Cap Diamant, Québec, vers deux heures, samedi. Une rocher de vingt tonnes s'est subitement détaché du sap et est tombé dans la rue Champlain. Heureusement, il n'y avait alors aucun passant. La rue est encombrée. Sur la demande d'un ébouleveur à l'hôtel de ville d'enlever ce quartier de rocher, il a été répondu que la ville n'avait rien à faire à ce sujet. Le trafic est arrêté, mais le pont en fer voudrait qu'attendu, on le travaille.

Carrier, le marchand de farine qui a été accidentellement escamoté vingt sacs de farine, est toujours au large et il est douteux qu'on mette le grappin dessus. M. Henniker, de la Cie du Pacifique, est allé à Québec pour s'enquérir de cette affaire, et on dit que la compagnie perdra \$30,000 si elle est forcée de payer la valeur de cette cargaison. Non seulement Carrier a réussi à escamoter cette importante cargaison, mais il a, dit-on, payé le transport avec un chèque sur une banque où il n'avait pas de fonds.

Un nommé Charles Dion, en travaillant au moulin de pulpe, à la Rivière du Loup, (en bas), s'est fait prendre une main entre deux rouleaux mobiles; il a été attiré fortement, et avant qu'on ait pu arrêter les machines tout son corps avait franchi l'étroit espace. Le malheureux est resté sans connaissance pendant 8 heures; le médecin déclare qu'il n'a aucune fracture mortelle et qu'il va récupérer.

Les rouleaux étant mobiles, se sont déplacés au passage de M. Dion, qui a ainsi échappé à la mort la plus horrible.

Une dépêche de Grenada, Nicaragua, dit: La bataille que l'on attendait avec anxiété comme devant terminer les hostilités entre les révolutionnaires et le gouvernement s'est engagée dimanche matin vers 9 hrs. Les troupes du gouvernement se sont mises en marche et ont attaqué les révolutionnaires qui les ont reçues très chèrement.

L'artillerie des troupes de la révolution était nombreuse et bien disciplinée. Un feu nourri, persistant, meurtrier a fait comprendre aux assaillants qu'il ne serait pas facile de vaincre les rebelles. Ceux-ci sont enthousiasmés du résultat de la bataille qu'ils prétendent avoir gagnée.

BULLETIN POLITIQUE

On persiste à dire dans les cercles conservateurs que sir Adolphe Caron cédera sous peu son portefeuille à M. Chapeau et que l'opération se fera à Paris où se rend le ministre des postes.

Le *Chronicle*, de Québec, va réimprimer en brochure les lettres ouvertes que M. L. G. Desjardins a adressées au public en réponse à M. McCarthy. L'*Evening* fera de même pour une version française de ces mêmes lettres.

L'hon. M. Chapeau s'embarquera le 30 juin pour revenir au Canada. Demain, il dînera avec lord Dufferin à l'ambassade anglaise.

Le lieutenant Peary, dit une dépêche de St-Jean, Terre-Neuve, espère être prêt le 15 juin prochain, à partir pour son expédition au pôle nord.

Après avoir visité les stations de quarantaine de New-York et de Québec, M. Burgess, sous-ministre de l'Intérieur, est venu à la conclusion que le Canada n'a rien à envier aux Américains tant sous le rapport de la réception des immigrants que sous celui de la désinfection de leurs bagages.

Les ministres fédéraux commencent, jeudi, à Québec, leurs études sur le tarif. Les chambres de commerce leur offriront un banquet. — Demain doit avoir lieu à Drummondville une grande assemblée pour choisir des délégués à la convention nationale.

Il y a eu hier soir au Windsor une assemblée enthousiaste pour protester contre le projet de *Home Rule* pour l'Irlande. L'estrade était presque exclusivement occupée par des *clergymen* et les membres les plus actifs des diverses congrégations protestantes. M. Clarke Wallace s'est excusé par lettre, donnant pour raison de son absence le fait qu'il n'avait pas été invité assez tôt. On a nommé bien fort la note de la loyauté au vieux drapeau, et l'on s'est enthousiasmé en faveur de l'unité de l'empire britannique. L'assemblée s'est terminée par une prière. Après cela si les persécutés de l'Irlande ne sont pas contents c'est qu'ils sont bien difficiles.

Il s'en passe de belles actuellement au Conseil de Ville. Quelques-uns de nos édiles se conduisent comme de vrais ministres fédéraux. — La conférence officielle au sujet du tarif tenue hier à Halifax n'a pas été d'une gaieté folle. Trente-neuf délégués ont vu les ministres et leur ont fait comprendre que la ville de Halifax est complètement dégoûtée de la protection. Tous les délégués à l'exception d'un seul ont demandé l'abolition du droit spécifique et tous ont demandé d'importantes réductions de droits en général.

UN AUTRE SCANDALE A L'HORIZON

Les biens des Jésuites vendus à un syndicat

UN "BOODLAGE" DE PREMIERE CLASSE

Le gouvernement des honnêtes gens, non content d'avoir imposé des taxes, non content d'emprunter huit millions, est en train de vendre à des spéculateurs les Biens des Jésuites à un prix si peu considérable que les heureux acheteurs pourront être *généreux* pour certains ministres.

Il est bon de rappeler que M. Mercier, lorsqu'il était au pouvoir, a reçu l'offre d'un puissant syndicat d'acheter ces biens et qu'il a refusé. Il ne voulait point mettre à la merci de spéculateurs sans entrailles les biens de ces seigneurs, qui auraient été plumés tout vifs.

C'est pourtant le projet que les ministres sont actuellement à étudier: S'il réussit, nous plaignons les pauvres censitaires du comté de Laprairie. Ils peuvent se préparer à délier les cordons de leurs bourses et à payer jusqu'au dernier sou; ils n'ont pas un instant à perdre s'ils veulent arrêter à temps la consommation de cette véreuse transaction.

Si nous ne faisons pas erreur, il y a dans le comté de Québec des centaines de gens qui sont dans le même cas que ceux de Laprairie.

Le trésorier a déclaré qu'avec les nouvelles taxes il allait réussir à rétablir l'équilibre dans nos finances. Or, depuis cette déclaration, il est allé emprunter huit millions en Europe; assurément, il n'y a pas périé en la demeure et nous nous expliquons difficilement cette précipitation à s'enrichir à vil prix de si riches propriétés.

Mais, que voulez-vous? Il y a au fond de l'affaire un gros *boodlage* que certains ministres ne voudraient point manquer. Avant de quitter la place ces honnêtes gens veulent s'arrondir un joli budget.

Nous conseillons aux intéressés d'avoir les yeux ouverts, car l'iquité est sur le point d'être consommée.

Une question d'actualité

Une question toute d'actualité à laquelle il serait peut-être à propos de répondre c'est celle-ci: Quand doit commencer l'ère de prospérité? On ne nous parle que de cela depuis 1891, dit le *Globe* de St-Jean, N. B.

Où fera-t-on de gros volumes avec les prophéties de l'avenir glorieux toujours prêt à nous inonder de ses rayons mais dont l'aurore se fait toujours attendre.

Nos fis absents devaient nous revenir, notre commerce devait augmenter, les manufactures devaient surgir, les hauts chemins devaient abonder, le commerce du monde entier devait affluer vers notre port. St-Jean était sur le point de devenir le Liverpool des possessions britanniques de l'Amérique du Nord, et le capital devait s'accumuler ici pour alimenter les entreprises de toutes sortes.

Quels étaient les trompeurs et pourquoi trompaient-ils? Pourquoi toutes ces promesses? Qui en a profité? Ce n'est certainement pas le peuple sur lequel le fardeau des impôts s'est épaissi de plus en plus chaque année; ce n'est pas le pays, qui voit augmenter constamment le fardeau de sa dette.

Quelques hommes, qui n'ont ni travaillé ni été, se sont procurés de grasses sinécures, des tâches faciles, et de forts salaires. Ces hommes, ou leurs successeurs, tiennent beaucoup à faire croire aux autres que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, afin de pouvoir conserver leurs emplois et continuer à retirer leurs gros salaires.

Que le peuple réfléchisse un peu à la situation. Voici une ville dans laquelle depuis trente ans, en dépit de tous ces avantages naturels, il n'y a eu ni augmentation de la population, ni développement des grandes industries, ni augmentation considérable de la richesse.

Les hommes intéressés à perpétuer l'état de choses existant peuvent aligner habilement les mots et les phrases pour tromper le public; mais, que tout homme capable de penser puisse les conditions actuelles du pays et qu'il réfléchisse sur les promesses du passé.

La considération, le chemin de fer Interoceanique, la politique nationale, la protection, le chemin de fer Pacifique Canadien devaient tout à fait ouvrir pour nous quelque chose de merveilleux. Les uns après les autres, toutes les promesses ont été violées. L'espoir a fait place à l'espoir toujours renaissant et jamais réalisé.

Pourquoi y a-t-il eu tant de faillites? Les gens ont suivi trop facilement les conseils d'hommes ayant plus de bagout que de sens commun, plus de confiance à l'avenir que d'aptitudes réelles. Aux citoyens de St-Jean, rien ne devrait paraître plus clair que ceci: S'ils veulent que leur ville devienne grande et prospère, il faut qu'elle obtienne sa large part des avantages que la civilisation et les progrès procurent au peuple de ce continent.

Ils ont essayé toutes les panacées que les charlatans politiques, exploitant les plus nobles aspirations du patriotisme et de la loyauté, ont voulu leur administrer. Tant qu'ils voudront être trompés, il y aura des hommes qui s'efforceront de les tromper.

Supposons qu'une bonne fois, ils frottent l'oreille aux discours des trompeurs, de leurs descendants et de toute la clique des politiques de profession qui depuis tant d'années vivent à leurs dépens. Supposons qu'ils reviennent une bonne fois à la raison et au bon sens! C'est là une suggestion pratique qui vaut la peine d'y songer.

N'est-ce pas ce que notre confrère dit à propos de St-Jean peut s'appliquer ailleurs? Cette aurore de prospérité, on l'attend un peu partout dans le Dominion, surtout depuis une quinzaine d'années, et aucune partie de la Confédération canadienne n'a encore été réchauffée de ses rayons bienfaisants. Si la protection pouvait nous la donner pourquoi ne l'avons-nous pas encore après quinze années d'attente?

LE PONT DES SOUPIRS

Da Moniteur du Commerce

Le gouvernement fédéral a fait commencer, il y a quelques mois, la construction d'un pont, pour plusieurs et volées, sur le canal de Lachine, à Montréal. D'après les estimations faites par les ingénieurs officiels, le coût de ce travail devait atteindre au maximum la somme de \$175,000. Or, le gouvernement découvre aujourd'hui que l'on a de beaucoup dépassé ce montant et que ce pont, vulgairement appelé pont "Curran", va fournir matière à une investigation qui pourrait peut-être tourner à mai pour ceux qui l'ont gonflé la note des dépenses. La presse quotidienne a déjà fourni des détails sur cette petite affaire de conscience qui a amené la mise en disponibilité temporaire des ingénieurs chargés de compléter le pont.

On plaide en atténuation, que le plan primitif a été changé de telle façon que le pont a été presque doublé. C'est assez curieux tout de même. Et nous avouons franchement que ces changements au plan primitif sentent le trac du *boodlage* à cent lieues à la ronde. Si l'enquête qui se prépare est réellement faite pour faire connaître la vérité, et non pour faire cacher, (ce qui ne serait pas impossible après tout) et qu'elle mette au jour des choses que nous ne savions pas, sur qui devra retomber la responsabilité des extravagances commises?

Sur les ingénieurs qui surveillaient les travaux à Montréal?

Non, puisqu'ils reçoivent leurs instructions des bureaux d'Ottawa.

Sur les contre-maitres chargés des détails des travaux?

C'est assez douteux. Sur qui alors?

Nous ne voulons pas préjuger l'opinion; mais ce qui est certain est que ce n'est pas sans raison qu'elle est fortement émise de l'action du gouvernement qui doit trouver la manière dont l'entreprise a été conduite jusqu'ici a dépassé les limites du sens commun, entre amis politiques.

Le pont "Curran" devrait être nommé officiellement "le Pont des soupirs", à cause des extravagances auxquelles il a donné lieu.

Il y a même des gens qui remplacent volontiers, le mot extravagant par celui de brigandage.

Traitement de l'alcoolisme

Depuis quelques mois, le monde médical est complètement abasourdi par les annonces que répandent dans le public les guérisseurs de l'alcoolisme, et les attaques répétées de nos journaux de médecine contre ces mêmes guérisseurs.

J'avouerais bien que j'ai été pareillement désorienté en face des arguments tout à fait contradictoires qui venaient des médecins de la cure d'or et des médecins adversaires.

Si bien, qu'il y a à peu près deux mois, j'écrivais à l'un de mes amis attachés à ces instituts, quelque chose dans ce sens:

"Crois-tu réellement que votre traitement vaille quelque chose? N'est-ce pas plutôt suggestif, et ne te sens-tu pas attaqué par l'*Union Médicale*?"

Voici ce qu'il me répondit:

"Quant à la fameuse formule de X... c'est un secret qui guérit les plus incurables, des gens amonés ici quelquefois de force; par conséquent, il ne s'agit pas d'un traitement suggestif. Depuis le mois de décembre, je n'ai pas échoué une seule fois, et pas un de mes patients n'a eu de rechute."

Allons, me dis-je, ça me paraît assez sérieux pour qu'il vaille la peine d'explorer la chose et je me mis en frais de découvrir le fameux secret.

Après avoir questionné certains alcooliques traités à Montréal, et étudié le mode de traitement et les effets ressentis par les patients sous l'action des médicaments, je me dis: "Je l'ai, c'est bien ça. Essayons-en un peu."

J'avais justement dans mon village un gai luron, garçon très intelligent, mais terrible bamboucheur, j'allai le trouver. Vous avez vu par les journaux, lui dis-je, qu'on prétend maintenant guérir les buveurs.... je crois avoir découvert la formule; si vous voulez me servir de sujet d'expérience, je vais vous traiter.

— Accepté, lui répondit.

Et s'il avait un air d'incrédulité en se rendant à ma demande, je n'avais certainement pas plus foi que lui en mon traitement.

Ajoutons de plus que je ne devais dérangier en rien ses habitudes, sa manière de vivre; je le laissai complètement libre de tous ses mouvements, ce qui lui commandais même de ne faire aucun effort pour s'em pêcher de boire, au point que je lui fis acheter une bonne grosse bouteille de whiskey pour qu'elle restât bien en évidence et provoquant sur son *sideboard*; je voulais faire une expérience concluante.

Remarque que ce gaillard là n'avait jamais passé une semaine sans pinocher hardiment.

Je pose toutes ces précautions pour vous faire bien saisir la situation.

Eh bien, messieurs, depuis six semaines mon patient n'a pas pris une seule goutte de boisson alcoolique, n'est aucunement tenté de la faire et ne prévoit point que ça doive changer.

Je ne veux nullement attacher plus d'importance qu'il ne faut à cette expérience isolée; mais il est indéniable pour moi qu'il existe certains médicaments contre l'action unique—unique, remarquable—consiste à combattre la passion alcoolique.

Mon patient, pendant toute la durée du traitement, n'a jamais mieux dormi, mangé de meilleur appétit, et plus hardiment travaillé; ce n'est donc pas en écourant mon homme avec les émetiques et en lui bouleversant l'estomac que j'ai réussi.

Vous allez peut-être me dire que la guérison ne sera pas permanente. En effet, je l'ignore, mais ceci ne m'enlève aucunement la confiance que j'ai dans le traitement de l'alcoolisme, et je suis même prêt à concevoir que l'effet raisonné et rationnel des médicaments est de mettre simplement le buveur en position de résister sans le moindre effort à sa passion. Si vous empêchez un alcoolique de boire pendant six mois, un an, je prétends que celui-ci ne fera aucune démarche, aucune folie pour chercher l'occasion de se saouler; il fera comme tout individu qui prend négligemment un verre de brandy sans tentation d'aller au delà.

Je suis donc absolument convaincu, sans toutefois vouloir qualifier d'imbuéciles ceux qui pensent autrement, — que la dysmanie, (c'est-à-dire ce besoin d'alcool qui pousse à toutes les folies et à tous les excès celui qui en souffre,) peut être parfaitement érayée par la thérapie. Tel buveur qui se sature d'alcool depuis dix, vingt, trente ans, qui ne peut pas s'arracher à sa passion malgré tous ses serments et ses promesses, qui se sent entraîné par une force plus énergique que la sienne, qui se radit de tout son courage avant chaque rechute et qui, à un moment donné, se trouve pris par un dégoût un dédain absolu de toute liqueur, vous ne ferez pas croire, vous de l'*Union* et du *Medical Brief*, que ce buveur là subit un traitement suggestif.

Quant à la permanence de la guérison, elle regarde plutôt le buveur que le médecin, en ce sens que plus longtemps le traitement sera suivi, moins le patient sera en définitive prédisposé aux rechutes. De même qu'un fumeur qui abandonne la pipe est plus tenté d'y revenir le lendemain qu'après un mois, qu'après une année.

Dès demain, j'entreprends le traitement de deux nouveaux cas appartenant à des paroisses étrangères; si j'obtiens un pareil succès, je ne vends pas mon secret moins de \$100,000 au Père Murphy, sinon je le rends public... c'est là que les instituts vont dégringoler.

D. C.

A propos de rapatriement

Nous lisons dans le *Progrès de l'Est*: Le *Courrier de St-Hyacinthe* et la *Minerve* sont humblement priés de rétracter l'accusation de mensonge qu'ils étaient dans leurs colonnes contre nous.

Le *Progrès de l'Est* a nié carrément qu'il ait voulu à Sherbrooke quatre trains spéciaux de courants par le Boston & Maine, et il n'en est venu ni quatre, ni trois, ni deux, ni un. Où est le mensonge là-dedans? Le *Progrès de l'Est* n'a jamais nié que tous les ans il revienne un certain nombre de nos compatriotes, ce qu'il prétend c'est que le courant de l'émigration est plus fort que celui du rapatriement et vous ne pouvez pas le contredire là-dessus. Mettez donc un peu plus de bonne foi dans vos discussions avec des confrères, messieurs. C'est si avec la bonne foi et l'honnêteté, dans le journalisme!

Le *Gazette Jockey Club* V.S.O.P.

est connu par l'analyse. Fris avec du Soda, c'est la boisson la plus rafraichissante.

Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

Nous parlons d'une graine à frire qui ne peut pas donner d'indigestion. Ceux qui connaissent les moindres éléments de la cuisine, (Marion Harland parmi beaucoup d'autres,) se servent de

COTTOLENE

au lieu de saindoux. La COTTOLENE n'est composée que des ingrédients les plus sains et les plus purs. Le saindoux n'est pas sain et n'est pas toujours pur. Celui qui se sert de la COTTOLENE sera plus riche en santé et en argent; en santé, parce que leur pain sera mieux cuit, en argent parce qu'ils ne seront pas obligés de payer plus cher que le saindoux et fait deux fois autant d'usage,—de sorte qu'elle coûte moitié moins.

Les Dyspeptiques la Mangent avec Plaisir!

Les Médecins la Recommandent!

Les Chefs de Pont l'élogent!

Les Culinaires la Priment!

Les Ménagers l'accueillent avec Joie!

Tous les Epiciers en Vendent!

Préparez seulement par

N. K. Fairbank et Cie.

Rues Wellington et Anne,

MONTREAL.

A CETTE SAISON

Le public doit penser aux nouvelles fournitures pour la maison. Chaque domicile a besoin de quelque chose de nouveau. Nouveaux tapis, nouveaux rideaux, ou peut-être un nouvel assortiment de draps, un buffet, table d'extension, des chaises, assortiment de chaises à coucher, ou quelque article qui sera en même temps utile et un ornement, tel que porte-chapeau, cabinet de musique, rayons de bibliothèque, etc.

Il semble au public de dire au public que la Metropolitan est en vente dans des conditions de vente dans ses salles, mais on a tous les jours la preuve que ce qui peut être une vieille histoire pour quelqu'un, est quelque chose de nouveau pour d'autres. La population aime à émigrer, ainsi il en arrive de nouveaux tous les jours, sur la scène. A ceux, nous adressons ces lignes en particulier. En même temps, la population un général peut en faire son profit, et venir à temps acheter ce dont elle a besoin, avec des termes de paiements faciles.

Tout ce qu'il faut en Meubles

Tout ce qu'il faut en Tapis

Tout ce qu'il faut en Crêdit

Et après Mardi, 23 Mai, notre magasin sera fermé à 6 p. m.

METROPOLITAN MFG. CO.,

1478 et 1480 rue Notre-Dame

M. A. EMMA, Gérant

82-102



Elles peuvent être Vieilles mais elles ne le paraissent pas, les hardes lavées avec la Pearlina. Elles durent à peu près deux fois autant de temps, sans montrer l'usure. Et pourquoi pas. On leur épargne le frottement hebdomadaire sur la planche à laver. Voilà ce qui use le linge. Voilà aussi, ce qui épaise les femmes. Mais parce que la Pearlina rend le travail facile, n'allez pas croire qu'elle cause du dommage. Elle est aussi inoffensive que bon savon— et elle ne coûte pas plus cher que le plus commun.

Des colporteurs et quelques épiciers peu scrupuleux vous disent: "ceci est aussi bon que" ou "la même chose que la Pearlina." C'EST FAUX.—La Pearlina n'est jamais colportée, et si votre épicier vous envoie quelque chose à la place de la Pearlina, faites ce qui est sage—renvoyez-le-lui.

JAMES PYLE, New-York.

ANNONCE IMPORTANTE

—DE—

JOHN MURPHY & CIE

POUR LA SEMAINE PROCHAINE

DEPARTEMENT DES

MANTEAUX

Nous commencerons LUNDI, le 22 courant, à vendre à prix réduits les marchandises suivantes:

Collerettes en Soies Perlees pour être claires aux réductions suivantes:

Collerettes en Soie Perlees de \$3 pour 85c.

Collerettes en Soie Perlees de 4 10 pour 1 00.

Collerettes en Soie Perlees de 5 25 pour 1 85.

Collerettes en Soie Perlees de 7 75 pour 1 85.

Collerettes en Soie Perlees de 10 00 pour 2 00.

Collerettes en Soie Perlees de 12 00 pour 2 75.

AUSSI

Collerettes en Net Soies Brodees

Collerettes en Net Brodees de \$3 20 pour 85c.

Collerettes en Net Brodees de 4 50 pour 1 00.

Collerettes en Net Brodees de 5 75 pour 1 25.

Collerettes en Net Brodees de 8 00 pour 2 00.

DOLMANS.

Jolis Dolmans en drap d'été avec garnitures en Jais et en Dentelle, de 8 50 à 10 00

voire choix maintenant pour 3 90.

Un autre lot de \$12 à \$16, votre choix pour 5 90.

GILETS. GILETS.

Un grand lot de Gilets à moitié prix.

Gilets de \$23 pour \$11 50.

Gilets de \$11 pour \$5.

Gilets de \$17 50 pour \$8 75.

Gilets de \$7 50 pour \$3 75.

JOHN MURPHY & CIE

1781, 1783 Rue Notre-Dame

COIN DE LA RUE ST-PIERRE.

Conditions un seul prix pour tous et Argent Comptant.

Téléphone—3193

L'HOTEL FRANCHERE

—DE—

CHICAGO

Qui est maintenant ouvert est le seul Hôtel Canadien Français à Chicago, situé au centre de la Colonie Canadienne et à deux pas de l'Eglise Notre-Dame, à dix minutes de marche du centre de la ville. 200 chambres nouvellement meublées et sur le plan Européen. Chambres des plus confortables \$1 par jour. Chambres de première classe avec alcôves (Bay Window) \$

LA PATRIE

Imprimée et publiée par La Compagnie de Publication de La Patrie

Administration et rédaction 77 et 79 RUE SAINT-JACQUES

Abonnements: Édition Quotidienne... Édition Hebdomadaire...

LA PATRIE, Montréal, Canada.

COMMISSION D'ENQUETE

L'achat des terrains pour les incinérateurs

Le mystère reste toujours un mystère

Des chiffres compromettants

Le comté chargé de faire une enquête au sujet de l'achat des terrains

Le maire Desjardins président.

Les membres présents étaient MM. Savignac, Smith, Thompson, Dagenais.

L'échevin Brunet est assément. Il dit qu'il faisait partie du comité

spécial qui avait été chargé de choisir des terrains pour les incinérateurs.

Lors de la formation de ce sous-comité, il a dit qu'il n'avait pas le temps de s'occuper

de la chose, qu'il ne pouvait faire aucune démarche, mais il a été choisi

quand même. Il n'est pas allé avec les autres membres du comité visiter

la ferme Gregory et la ferme Amherst. Il a appris, cependant, en conversation

intime, que ses confrères étaient allés visiter ces propriétés.

Il était présent à la séance du comité d'hygiène et de salubrité où l'on a pris connaissance de l'offre de terrains.

L'agent de la compagnie du parc Amherst lui a parlé, avant cette séance, d'un terrain à vendre.

Personne ne lui a parlé de la ferme Gregory, excepté à la séance du comité.

Les échevins ont été surpris de voir que le terrain n'avait aucun

propriétaire. L'agent de la compagnie du parc Amherst a dit que le terrain avait été

envoyé par MM. Clément et Pagnuelo. Cette lettre a été lue par le

président ou le secrétaire du comité. Dans cette lettre il était question du

prix, 18 cents le pied.

— Connaissez-vous la valeur du terrain dans la partie Ouest?

R. — J'y suis assez au fait, et le prix demandé pour la ferme Gregory ne m'a pas surpris.

Q. — A-t-il été question d'un autre terrain?

R. — Oui, d'un terrain situé près du canal.

Q. — Vous êtes donc d'avis que ce terrain, payé 18 cents le pied, n'est pas trop cher?

R. — C'est mon opinion.

Q. — Savez-vous que la corporation possédait un terrain non loin de là?

R. — Je l'ignorais, et il n'en a pas été mentionné au comité, du moins je ne m'en souviens pas.

Q. — Quelqu'un avait-il été chargé d'acheter le terrain?

R. — Non; tous les membres ont été unanimes à accepter l'offre de la

Q. — Connaissez-vous le nom du propriétaire?

R. — Moi, je ne le connaissais pas.

Q. — Le comité s'est-il enquis de la grandeur du terrain qui lui serait nécessaire pour les incinérateurs?

R. — Les opinions étaient bien partagées. Il a desus. Quant au terrain, croyais qu'une étendue de 200 pieds carrés serait suffisante, mais moi j'ai toujours été d'une opinion contraire. J'ai dit et c'est encore mon opinion qu'un terrain de 5 à 6 arpents ne serait pas trop vaste pour un incinérateur et recevoir ensuite les résidus.

Q. — Combien de tonnes croyez-vous qu'il faudra déposer sur la ferme Gregory?

R. — Environ 150 tonnes par jour.

Q. — Quel échevin s'est occupé plus particulièrement de l'achat de cette terre?

R. — Je crois que c'est l'échevin Tansey en sa qualité de représentant de la partie ouest.

Q. — Savez-vous si quelques-uns des échevins avaient des intérêts sur cette propriété?

R. — Je n'en connais rien.

Q. — Quelques commissions ont-elles été payées ou promises?

R. — Pas par moi ni à moi. Quant à mes confrères, je n'en connais rien.

M. Savignac — Si vous aviez eu que le comité n'avait pas officiellement demandé des renseignements, auriez-vous consenti à l'achat de ces terrains?

R. — Oui, absolument, parce que je ne trouvais pas le prix trop élevé.

Q. — Si vous aviez su que la corporation possédait un terrain près de là, auriez-vous changé d'opinion?

R. — Non, parce que j'étais sûr que le conseil nous aurait refusé ce terrain.

M. Dagenais — Pensez-vous qu'on ne pouvait obtenir de meilleures conditions en demandant des soumissions?

R. — Je ne crois pas.

R. — Avez-vous eu connaissance d'une lettre de M. Bayard offrant un terrain pour 12 cents et demi le pied.

R. — Oui, je me rappelle cette lettre, et je me souviens aussi que l'année dernière ce terrain était en vente pour 12 cents.

M. Savignac — Montre à M. Brunet la lettre écrite par le propriétaire de la ferme Gregory et lui demande quel est le chiffre indiquant le prix.

M. Brunet répond qu'il croit y voir le chiffre 17.

Comment nos lecteurs ne savent le terrain a été payé 18 cents le pied, il a fait beaucoup de commentaires au sujet des signes fantastiques qui ornent ce chiffre écrit dans l'offre des propriétaires ou agents.

M. Flynn, secrétaire du comité d'hygiène, est ensuite interrogé. Il procède à la lecture des procès-verbaux des séances.

Dans la lettre de MM. Clément et Pagnuelo il est dit que le prix demandé était de 18 cents le pied. C'est le président qui le premier a lu la lettre devant le comité et le président a bien lu 18 cents. Il n'a jamais reçu l'ordre du comité d'envoyer des annonces aux journaux pour soumissions.

Q. — Après que la lettre eût été lue devant le comité, vous étiez-vous aperçu qu'un des membres en avait pris possession?

R. — Non, je n'ai pas remarqué

M. Savignac demande si les journalistes ont été admis aux séances du comité où l'on a fait l'achat des terrains.

M. Flynn répond que les journalistes ont été admis.

M. Savignac fait remarquer que les noms des échevins qui ont proposé l'achat des terrains ne sont pas mentionnés dans les procès-verbaux et il demande au secrétaire du comité d'hygiène si c'est son habitude de rédiger ses procès-verbaux de cette manière.

M. Flynn répond qu'il mentionne quelquefois les noms.

M. Doré, ingénieur sanitaire, est ensuite appelé. M. Thompson lui pose la question suivante: Avez-vous déclaré au comité d'hygiène qu'il lui fallait un vaste étendue de terrain pour chaque incinérateur?

R. — Oui, et j'ai fait une différence pour chacun des incinérateurs, suivant l'importance des districts.

Le maire. — Avez-vous eu occasion de lire cette lettre écrite par MM. Clément et Pagnuelo?

R. — Non! Jamais!

Le Maire. — Voyez cette lettre, reconnaissez-vous les chiffres?

M. Doré. — Je crois reconnaître le chiffre 17 d'abord, et je remarque qu'on a voulu effacer le chiffre 18 et substituer un 8. Je n'ai visité le terrain au Côteau St-Louis qu'après que le comité eut décidé de l'acheter. Je n'avais pas été consulté. Je crois que ce terrain, étant divisé par la rue Amherst, aurait pu suffire aux besoins du comité d'hygiène et de salubrité.

L'échevin Dagenais. — Savez-vous si les journalistes ont toujours été admis aux séances du comité d'hygiène?

R. — Oui, excepté à une seule occasion. Je crois qu'il s'agissait cette fois de l'achat du terrain de la rue Amherst, mais je n'en suis pas certain.

M. Savignac. — Avez-vous visité la ferme Bayard, ou vous a-t-on consulté d'une manière ou d'une autre?

R. — Je n'ai jamais visité cette ferme et on ne m'a pas consulté à son sujet.

M. James C. King donne ensuite son opinion sur la valeur de la propriété dans les différentes parties de la ville.

Il dit que l'année dernière il a voulu acheter la ferme Gregory et on lui a demandé 13 cents et demi le pied mais on ne lui a offert qu'une offre de 10 cents sur ce terrain.

M. Mann prête serment: il dit qu'il a assisté à plusieurs séances du comité de santé, où il était question de l'achat de terrains. Il était présent lorsque le comité spécial a été nommé.

Il n'a pas vu aucun des échevins du terrain qu'il avait à vendre; il a fait une offre par écrit, voilà tout. Il n'était pas présent au comité lorsqu'il se tenait pas loin dans l'hôtel de ville.

Est-ce lui-même qui a fait la correction en remplaçant le 7 par un 8. Il a fait cette correction dans le bureau de MM. Clément et Pagnuelo.

Le maire: A qui avez-vous remis cette lettre? Au secrétaire, au président ou à un autre?

M. Mann: Je ne me rappelle pas.

Q. — Croyez-vous avoir vendu votre terrain assez cher?

R. — Non, il y a vingt ans, j'ai vendu le terrain adjacent 20 cents le pied. L'enquête s'est prolongée jusqu'à onze heures, sans mettre à la lumière de nouveaux détails intéressants.

AMUSEMENTS

Académie de Musique

"THE RIVALS"

La reprise de l'une des pièces les plus fameuses de Sheridan a obtenu un réel succès, hier soir, à l'Académie.

Il fait bon d'assister à ces représentations de haute comédie. Que de passages dans ce chef-d'œuvre rappellent Molière. La critique la plus fine des mœurs du temps, l'expression toujours choisie, captivante, naïveté qui font rire au naturel, le dialogue vif et animé; voilà qui est de l'art.

Nous avons trop peu souvent de ce genre si correct, si classique et si amusant en même temps.

Les excellents acteurs qui nous ont donné ce régal méritent les plus grands éloges. Il n'y a, pour ainsi dire, pas un seul rôle qui n'ait été joué d'une manière méritoire.

Clifton Mmes John et Sydney Drew. Ce sont des actrices de la grande école dont le jeu est irréprochable. Leur réputation n'est pas surfaite.

Et ce vétéran de la Scène, M. Mc Kee Rankin, célèbre comme l'auteur du "Kamik". Le rôle de sir Athony Absolute lui va à merveille.

M. Maurice Barrymore, rôle du capitaine Absolute, Sydney Drew, rôle de Bob Acres, E. J. Lyons, rôle de sir Lucius O'Trigger et John E. Vince, rôle du valet David ont rendu ample justice à l'auteur. Ces acteurs sont des maîtres.

La représentation d'ensemble n'offre à peu près aucun faiblesse et on a fait de théâtre, nous n'avons rien de ce mieux jusqu'ici.

Queen's Theatre

THE MOUNTBANK

Opéra-bouffe au Queen's. "The Mountbank" est l'opéra de Gilbert et Sullivan: paroles de Gilbert, musique de Ceilier.

La troupe d'opéra du Queen's a inauguré splendide succès en annonçant d'être par la présentation de cette œuvre magistrale. La musique est brillante et caractéristique. Les chanteurs, duos, trios et soli ont en général le même cachet que les compositions de sir Arthur Sullivan, mais peut-être l'originalité et le coloris du maître.

Comme inauguration la représentation a pleinement réussi.

Dans la nombreuse troupe se trouvent de très bons chanteurs et des chanteuses remarquables. On peut mentionner avec éloges Mmes Kate Alma, Cella Gellis, Nanette Lascelles et Belle Thorne.

M. Willett Seaman, N. C. Burnham, J. W. Herbert, Edward Leahy, ont été vivement applaudis.

Le corps de ballet se compose de plusieurs gracieux et agiles danseuses et est très bien discipliné.

Plusieurs airs ont été bien chantés. La salle était remplie et a accueilli favorablement les acteurs et actrices de la nouvelle troupe d'opéra.

Ce début promet une saison très amusante pour l'été.

Chapeaux de première communion

Venez voir le plus bel assortiment de chapeaux de première communion aux prix les plus modérés chez

Chas. Desjardins & Co., 1537, 1539, 1541 Ste Catherine et 1839 Notre-Dame. 10 12 13 15 16 18 20 22 23.

On peut se rendre directement au Parc Amherst par les chars urbains via rue St Denis.

G. MAITLAND SMITH, GUYVAYE E. FABRE, C. E. JOBIN, A. MÉRIGER

Agents du District de Montréal, 114 Rue St-Jacques, GADIAS & PERRAS, Agents spéciaux de Ste Catherine et St Henri.

"Les Cicatrices Seules Restent"

Dr HENRY HUDSON, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi:

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines médecines qui accompagnent des guérisons, purifient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'étais aux jambes des enfances qui étaient déformées et valaient à peine de vivre. La médecine de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille



Mère me Poussa

à essayer la Sarsaparilla d'Ayer. J'en pris trois bouteilles, les plaies se guérirent et je n'ai rien ressenti depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Sarsaparilla d'Ayer m'a fait. Je prie maintenant deux cent vingt livres et je fonde d'une parfaite santé. Je voyage depuis les deux dernières années, et j'ai remarqué que la Sarsaparilla d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des États-Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

Le Sarsaparilla d'Ayer est le plus pur et le plus efficace.

LA PATRIE

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —

— Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils fallacieux dans la figure des dames. —</

